ANX191 · ANNEXES DÉDIÉES

Les ulcères dans la Bible : maladies, jugements et souffrances humaines

Exode 9.8-12 présente les ulcères comme la conséquence d'un jugement divin dirigé contre l'Égypte. Dieu ordonne à Moïse et Aaron de prendre de la suie…

LECTURE
23 min

RÉFÉRENCES
24

LIVRES CITÉS
11

PUBLIÉE
09/11/2026

MISE À JOUR
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

2.1. Les ulcères dans le récit de l’Exode 2
2.2. Les ulcères dans les prescriptions du Lévitique 3
2.3. Les ulcères dans les malédictions de l’alliance 3
2.4. Les ulcères de Job : la souffrance d’un juste 4
2.5. Les ulcères du roi Ézéchias 4
2.6. Les maladies et la responsabilité humaine 6
2.7. Les ulcères et la compassion divine 6
2.8. Les ulcères dans l’Apocalypse 7
2.9. Les ulcères et l’absence de repentance 7
2.10. Tableau comparatif des principaux passages bibliques 8
2.11. La distinction entre maladie, épreuve et jugement 8
2.12. Conclusion de l’annexe 9
Lexique 10

2.1. Les ulcères dans le récit de l’Exode

Exode 9.8-12 présente les ulcères comme la conséquence d’un jugement divin dirigé contre l’Égypte.

Dieu ordonne à Moïse et Aaron de prendre de la suie provenant d’un fourneau.

Moïse doit ensuite la jeter vers le ciel devant Pharaon.

La suie devient une fine poussière qui se répand sur le pays d’Égypte et provoque des ulcères accompagnés de pustules sur les hommes et les animaux.

Le texte souligne particulièrement l’atteinte subie par les magiciens.

Ceux-ci ne peuvent plus se tenir devant Moïse à cause des ulcères qui les frappent (Exode 9.11).

La maladie constitue donc un élément central du jugement.

Cependant, le récit ne précise ni sa durée exacte, ni son évolution médicale, ni le nombre des personnes atteintes.

Il ne mentionne pas non plus de décès directement attribués à cette plaie.

Ces limites doivent être respectées dans l’interprétation historique du passage.

2.2. Les ulcères dans les prescriptions du Lévitique

Le livre du Lévitique contient plusieurs prescriptions concernant les affections cutanées.

Lévitique 13.18-23 évoque notamment une affection survenant à l’emplacement d’un ulcère guéri.

Le prêtre doit examiner la peau afin de déterminer si les signes observés correspondent à une affection entraînant une impureté rituelle.

Ces prescriptions montrent que les affections cutanées étaient prises en compte dans la législation d’Israël.

Cependant, leur fonction diffère de celle des ulcères de la sixième plaie.

Dans le Lévitique, il s’agit d’établir des critères d’examen et de pureté rituelle.

Dans l’Exode, les ulcères constituent un jugement particulier contre l’Égypte.

Il serait donc incorrect d'assimiler systématiquement une affection cutanée à une sanction divine.

La présence du même vocabulaire ne signifie pas que les situations possèdent une signification théologique identique.

2.3. Les ulcères dans les malédictions de l’alliance

Deutéronome 28 présente les bénédictions et les malédictions associées à l’alliance entre Dieu et Israël.

En Deutéronome 28.27, Moïse annonce que l’Éternel pourra frapper le peuple d’ulcères d’Égypte.

En Deutéronome 28.35, une affection douloureuse touchant les genoux, les cuisses et le corps entier est également mentionnée.

Ces passages établissent une relation explicite entre les maladies décrites dans les malédictions et les jugements connus lors de l’Exode.

L’expression « ulcères d’Égypte » est particulièrement significative.

Elle montre que le souvenir des plaies demeure présent dans la mémoire religieuse d’Israël.

Le fléau qui avait frappé les oppresseurs peut devenir un avertissement adressé au peuple délivré.

Cette perspective révèle un principe essentiel : la justice divine ne se limite pas au jugement des nations étrangères.

Israël demeure également responsable de son obéissance à l’alliance.

Les privilèges associés à la délivrance n’annulent pas les exigences de fidélité.

2.4. Les ulcères de Job : la souffrance d’un juste

Le livre de Job présente un autre emploi important du terme hébreu sheḥîn.

En Job 2.7, Satan frappe Job d’un ulcère douloureux depuis la plante des pieds jusqu’au sommet de la tête.

L’affection est suffisamment pénible pour que Job se gratte avec un tesson de poterie, assis au milieu de la cendre (Job 2.8).

La ressemblance du vocabulaire avec la sixième plaie est remarquable.

Cependant, les deux récits possèdent des significations profondément différentes.

Dans l’Exode, les ulcères constituent un jugement explicitement dirigé contre l’Égypte.

Dans le livre de Job, ils frappent un homme présenté comme intègre et droit (Job 1.1).

Ses souffrances ne peuvent donc pas être expliquées par une faute personnelle particulière.

Les amis de Job cherchent pourtant à établir un lien direct entre son malheur et une culpabilité supposée.

Le développement du livre montre les limites de leur raisonnement.

En Job 42.7, Dieu reproche aux amis de Job de ne pas avoir parlé de lui avec droiture.

Cette distinction est fondamentale.

Une même forme de souffrance corporelle peut apparaître dans des contextes théologiques très différents.

La maladie ne permet pas, à elle seule, de déterminer la condition spirituelle d’une personne.

2.5. Les ulcères du roi Ézéchias

Le récit de la maladie d’Ézéchias fournit un autre exemple significatif.

En 2 Rois 20.1-7, le roi de Juda tombe gravement malade.

Le prophète Ésaïe lui annonce d’abord qu’il doit mettre sa maison en ordre, car sa mort est proche.

Ézéchias prie alors l’Éternel et pleure abondamment.

Dieu entend sa prière et lui annonce qu’il ajoutera quinze années à sa vie.

Ésaïe ordonne ensuite de prendre une masse de figues et de l’appliquer sur l’ulcère afin que le roi guérisse (2 Rois 20.7).

Le récit parallèle d’Esaïe 38.1-21 rapporte également cette guérison.

Cet épisode présente une situation différente de celle de l’Exode.

La maladie d’Ézéchias n’est pas décrite comme une plaie collective destinée à juger une nation.

Elle constitue une épreuve personnelle au cours de laquelle Dieu manifeste sa miséricorde en répondant à la prière du roi.

Le récit montre également que l’intervention divine peut s’accompagner de l’emploi d’un moyen matériel.

Cependant, la guérison demeure attribuée à la décision et à la puissance de Dieu.

2.6. Les maladies et la responsabilité humaine

Les différents passages étudiés montrent que la Bible ne présente pas une explication unique de toutes les maladies.

Certaines affections apparaissent dans un contexte de jugement divin.

D'autres appartiennent aux souffrances ordinaires de l'existence humaine.

D'autres encore frappent des personnes dont la fidélité à Dieu n'est pas mise en cause.

Cette diversité apparaît clairement dans l'enseignement de Jésus.

En Jean 9.1-3, les disciples interrogent Jésus au sujet d'un homme aveugle de naissance.

Ils cherchent à savoir si sa cécité résulte de son propre péché ou de celui de ses parents.

Jésus refuse cette explication.

Il montre ainsi qu'une souffrance corporelle ne doit pas être automatiquement interprétée comme la conséquence d'une faute personnelle.

En Luc 13.1-5, Jésus évoque également des personnes mortes dans des circonstances tragiques.

Il refuse de les présenter comme plus coupables que les autres.

Ces enseignements invitent à la prudence.

Lorsqu'un récit biblique attribue explicitement une maladie à un jugement divin, cette signification doit être reconnue.

En revanche, il n'est pas légitime d'appliquer automatiquement cette interprétation à toutes les souffrances humaines.

2.7. Les ulcères et la compassion divine

La Bible présente également Dieu comme celui qui entend les souffrances et qui peut apporter la guérison.

En Exode 15.26, l'Éternel se présente à Israël comme celui qui le guérit, dans le contexte des exigences de l'alliance.

En Psaume 103.2-3, le psalmiste célèbre Dieu qui pardonne les fautes et guérit les maladies.

En Esaïe 53.4-5, le serviteur de l'Éternel est présenté comme portant les souffrances et les douleurs, dans une prophétie que le Nouveau Testament rapproche de l'œuvre du Christ.

Matthieu 8.16-17 applique ce passage au ministère de guérison de Jésus.

Ces textes montrent que la révélation biblique ne se limite pas à présenter Dieu comme juge.

Elle le révèle également comme celui qui manifeste sa compassion envers les personnes éprouvées.

Le ministère terrestre de Jésus accorde une place importante à cette compassion.

En Matthieu 14.14, Jésus est ému de compassion envers la foule et guérit les malades.

En Marc 1.40-42, il répond à la demande d'un lépreux et le purifie.

Ces interventions ne suppriment pas la réalité des jugements divins.

Elles montrent que la justice et la miséricorde appartiennent toutes deux à la révélation du caractère de Dieu.

2.8. Les ulcères dans l'Apocalypse

Apocalypse 16.2 présente la correspondance prophétique la plus directe avec la sixième plaie d'Égypte.

Le premier ange verse sa coupe sur la terre.

Des ulcères douloureux et malins frappent alors les hommes qui portent la marque de la Bête et adorent son image.

Le rapprochement avec Exode 9.8-12 est particulièrement net.

Dans les deux passages, les ulcères constituent un jugement divin.

Ils frappent des personnes associées à une puissance opposée à Dieu.

Ils manifestent également la fragilité de ceux qui placent leur confiance dans une autorité humaine ou religieuse.

Cependant, le contexte de l'Apocalypse possède une dimension eschatologique.

Le jugement ne concerne plus l'Égypte de Pharaon, mais les adorateurs de la Bête.

Cette différence doit être maintenue.

L'Apocalypse reprend le langage des plaies d'Égypte pour annoncer une nouvelle intervention divine dans le déroulement des événements futurs.

2.9. Les ulcères et l'absence de repentance

La mention des ulcères réapparaît en Apocalypse 16.10-11.

Lors de la cinquième coupe, le royaume de la Bête est plongé dans les ténèbres.

Les hommes souffrent et blasphèment le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères.

Le texte précise qu'ils ne se repentent pas de leurs œuvres.

Cette réaction rappelle l'attitude de Pharaon.

Malgré les jugements successifs, le souverain refuse de laisser partir Israël.

En Exode 9.12, son cœur demeure endurci.

Dans l'Apocalypse, les hommes frappés par les jugements persistent également dans leur opposition.

Le rapprochement révèle une continuité théologique importante.

La souffrance et la manifestation de la puissance divine ne conduisent pas nécessairement à la repentance.

Le refus peut persister même lorsque les conséquences de l'opposition à Dieu deviennent manifestes.

Cette observation constitue l'un des liens les plus significatifs entre la sixième plaie et les jugements apocalyptiques.

2.10. Tableau comparatif des principaux passages bibliques

PASSAGE	PERSONNES CONCERNÉES	NATURE DE L'AFFECTION	SIGNIFICATION DANS LE CONTEXTE
Exode 9.8-12	Égyptiens et animaux	Ulcères accompagnés de pustules	Jugement divin contre l'Égypte
Lévitique 13.18-23	Personnes présentant une affection cutanée	Ulcère et modifications de la peau	Examen de pureté rituelle
Deutéronome 28.27	Israël en cas de désobéissance	Ulcères d'Égypte	Malédiction de l'alliance
Deutéronome 28.35	Israël en cas de désobéissance	Affection douloureuse étendue	Malédiction de l'alliance
Job 2.7-8	Job	Ulcère douloureux généralisé	Épreuve d'un juste
2 Rois 20.1-7	Ézéchias	Ulcère associé à une maladie grave	Épreuve suivie d'une guérison
Ésaïe 38.1-21	Ézéchias	Maladie grave et ulcère	Prière et délivrance
Apocalypse 16.2	Adorateurs de la Bête	Ulcères douloureux et malins	Jugement eschatologique
Apocalypse 16.10-11	Habitants du royaume de la Bête	Douleurs et ulcères persistants	Jugement accompagné d'un refus de repentance

2.11. La distinction entre maladie, épreuve et jugement

L'ensemble des passages étudiés permet d'établir une distinction fondamentale.

Une maladie peut apparaître dans un récit biblique comme un jugement particulier.

Elle peut également constituer une épreuve dont la signification ne correspond pas à une culpabilité personnelle.

Elle peut enfin être présentée dans un contexte où Dieu manifeste sa compassion et sa puissance de guérison.

Ces différentes situations ne doivent pas être confondues.

La sixième plaie constitue un jugement parce que le texte biblique le déclare explicitement.

Les souffrances de Job ne constituent pas une condamnation de sa conduite.

La maladie d'Ézéchias devient l'occasion d'une intervention divine répondant à sa prière.

Les guérisons accomplies par Jésus manifestent sa compassion et témoignent de l'approche du Royaume de Dieu.

Cette diversité interdit toute interprétation simpliste des souffrances humaines.

Elle invite à respecter la signification propre de chaque passage.

2.12. Conclusion de l’annexe

Les ulcères occupent une place particulière dans plusieurs récits bibliques.

Dans la sixième plaie d’Égypte, ils manifestent un jugement divin contre Pharaon et son royaume.

Dans le Deutéronome, ils deviennent un avertissement adressé à Israël concernant les conséquences de la désobéissance.

Dans le livre de Job, ils illustrent la souffrance d’un homme juste dont l’épreuve ne peut être expliquée par une faute personnelle.

Dans le récit d’Ézéchias, ils apparaissent dans le contexte d’une maladie grave suivie d’une guérison accordée par Dieu.

Enfin, dans l’Apocalypse, ils réapparaissent comme un jugement eschatologique contre les adorateurs de la Bête.

Ces différentes utilisations montrent que la signification théologique d’une affection dépend du contexte dans lequel elle est rapportée.

La sixième plaie demeure ainsi un événement particulier de l’histoire de la délivrance d’Israël.

Son rapprochement avec Apocalypse 16.2 révèle cependant une continuité importante dans le langage biblique du jugement.

Les ulcères d’Égypte témoignent de la justice divine, tandis que l’ensemble de l’Écriture rappelle que Dieu demeure également le Dieu de compassion, de guérison et de délivrance.

LEXIQUE

Le figuier et Israël — Le figuier est une plante significative dans la culture et l'histoire d'Israël, et il apparaît fréquemment dans la Bible comme symbole et métaphore. Le figuier est souvent utilisé pour symboliser la prospérité et l'abondance.
INF115 · https://schilo.org/inf115-le-figuier-et-israel/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX190 - Le vocabulaire hébreu de la sixième plaie : suie, poussière et ulcères https://schilo.org/anx190-le-vocabulaire-hebreu-de-la-sixieme-plaie-suie-poussiere-et-ulceres/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX192 - Les magiciens d'Égypte : leur rôle, leurs pratiques et leur défaite devant Moïse https://schilo.org/anx192-les-magiciens-degypte-leur-role-leurs-pratiques-et-leur-defaite-devant-moise/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx191-les-ulceres-dans-la-bible-maladies-jugements-et-souffrances-humaines/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.